

1.1. Baccarat

Depuis de longs mois, le capitaine du *Labette VII* et son équipage se reposaient dans leur ranch, un planétoïde aménagé en orbite autour du soleil Baccarat*.

— Alors, ces mémoires, ça avance ?

Gont regarda la rousse qui passait la porte de son bureau, en robe verte à fines bretelles, légèrement trop petite, qui lui collait à la peau encore mouillée.

— Déjà fini le bain ? Sinon, pour te répondre, il vaudrait mieux que ça recule, puisque ce sont des souvenirs.

— Exact, répondit-elle. Et faux à la fois, puisque ce projet te motive assez aujourd'hui pour demain.

Non seulement Julie était d'une beauté fulgurante de face, de dos comme de profil, mais elle avait oublié d'être bête, il y a longtemps.

— C'est vrai, quoi ! fit-elle mine de s'énerver. Tu prends ta retraite, mon loup ? Finies les aventures dans l'espace profond ? Que va penser Labette d'un capitaine sédentaire ? Quelques mois, passe, mais deux éons ! Le moins qu'on puisse dire c'est que tu n'es pas rapide dans tes accouchements littéraires.

— Pourquoi ? Tu t'ennuies ma jolie ? Allons donc faire un tour sur Émeraude*. Voilà qui devrait faire plaisir aux autres aussi, et à Labette en particulier.

Sur la planète océan qu'ils avaient découverte, un seul des millions d'îlots sableux plantés de cocotiers leur servait, en quelque sorte, de résidence secondaire.

— C'est la troisième fois qu'on fait ce pèlerinage un peu ridicule en quelques semaines, merci pour la nouveauté et la rupture des habitudes ! Tu sais où je voudrais aller ? Voir les Arbres de Zircon*, mais je crains la réaction des Nains...

Deux éons auparavant, Gaude, la lune de boue, disparaissait du continuum. Suite aux actions de Labette et ses amis, la planète Zircon faillit succomber à la folie de Gaude, et avec elle ses habitants pensants : les Vénérables* Arbres Sages et les humanos locaux, des personnes de petite taille amateurs de guinche et de galipettes.

— On détesterait pour moins que ça. Les Arbres, par contre, n'éprouvent certainement aucune rancœur, et peut-être ont-ils déjà demandé aux Zircons*...

— ... Et aux Zirconnes aux beaux nichons...

— ... De nous pardonner, finit-il sa phrase en souriant. Tu n'as rien à leur envier question pare-chocs avant, et tu le sais. Mais passons. D'accord ! Bougeons-nous un peu plus ! Allons à l'extrémité de ce petit bout du Moyeu où s'agitent les pensants !

Branle-bas général et particulier, tout le monde content de partir en voyage, anibulle et camgeks les premiers.

Labette, la gigantesque anibulle de type 4, capable de créer ses propres trous de ver et de défier le temps et l'espace, ne craignait rien ni n'obéissait à personne. Elle décidait où on allait et expliquait pourquoi. Mais là, rien, une approbation immédiate pour un trajet d'au moins douze jours, soit deux fois plus que pour Émeraude. L'accord enthousiaste et immédiat de Labette pour ce voyage sans but ni enjeu surprit un peu son capitaine. De là à imaginer un complot entre l'anibulle et la rousse...

Pour les autres, la réaction semblait normale. Lursu, son pote mécano poilu, et Chang, la canonnière aux innombrables talents et visages, profitaient de la vie en toutes circonstances ; ces deux-là goûtaient particulièrement les changements. Les camgeks partageaient cette philosophie simple. Un peu de déplacements spatio-temporels n'était jamais pour leur déplaire.

— Quand tu veux, capitaine, approuvèrent-ils tous au dîner.

Et le lendemain ils décollaient. Des années de pratique en déménagements express avaient rompu humanos, changeling et camgeks à l'exercice. Chacune et chacun des équipiers retrouvait avec

satisfaction ses marques personnelles dans le *Labette VII* et le plaisir d'être, tous ensemble, véhiculés dans le continuum par leur immense amie anibulle.

Le bonheur aussi de se retrouver sur le pont piscine et jacuzzis, où Chang ne se cachait pas pour montrer à ses amis sa vraie nature : un tourbillon d'atomes multicolores. Le spectacle durait un instant ou longtemps, et elle retrouvait sa forme humano préférée de beauté brune fatale aux charmes généreux, ou devenait une de ses nombreuses formes de sirènes.

Les camgeks ne rataient rien du spectacle, installés eux aussi dans un jacuzzi à leur taille, en hauteur au-dessus de celui des humanos et assimilée.

2.1. Gloumph

Yo rentrait chez lui après sa journée de labeur, la tête baissée, les yeux regardant ses pieds. Il faut dire qu'il n'y avait rien à voir au-dessus. Le soleil était loin, bien peu de lumière perçait la brume permanente et, au moins, son visage ne serait pas trempé par ce crachin collant caractéristique de l'atmosphère de Gloumph 8.

Sinon, la coque noire et étanche qui recouvrait le reste de son corps faisait parapluie. Sous cette carapace, hormis la tête qu'il baissait suffisamment pour ne pas la mouiller, deux autres trous laissaient passer les bras-pattes avant et un plus large les deux pattes arrière et ce qu'il y avait entre. Ses membres maigres s'actionnaient et il se dirigeait, avec calme mais détermination, vers son domicile.

La lenteur de déplacement de ses habitants, leur aspect de tortue noire et la bruine sale qui recouvrait la planète en permanence ne faisaient pas de Gloumph la destination préférée des touristes. Mais Yo ne s'en préoccupait pas. Il sortait de la mine où il travaillait, comme tous les résidents mâles de cette exploitation, à extraire le minerai du sous-sol. Il prévoyait d'arriver sous sa douche dans quelques centaines de pas, Minch serait là et l'attendrait. Il ne vivait que pour ces moments, faits d'amour et d'eau fraîche. Parce que gratter la terre dans des tunnels toute la journée, on a beau y être habitué, ça fatigue bien la tête et les pieds.

À une courte distance des puits, à la tombée du jour et au retour des mineurs, la petite ville, G7, s'animait. Dans ce fouillis de baraquements de deux étages en murs de briques et toit en tôle, se tortillaient des ruelles, certaines étroites au point que les Gloumpheux avaient du mal à se croiser. Commerces et bains se trouvaient au rez-de-chaussée, au premier les chambres et salons. Minch était artiste plasticienne sur végétaux pourris, elle vendait son travail dans la boutique qu'elle partageait avec Yo.

La vie avait essayé différentes choses, comme partout ailleurs dans la galaxie, et son évolution avait abouti, sur cette boule de rochers peu éclairée, à une seule espèce dominante. Mis à part quelques équivalents insectoïdes de petite taille et des sortes de rongeurs pour éliminer les déchets, les Gloumpheux représentaient la majorité de la population animale de Gloumph. Quant à la botanique locale, trois ou quatre espèces de végétaux un peu gras, un peu gris, un peu glauques, en constituaient l'essentiel.

Le dimorphisme sexuel était violent chez les Gloumpheux. Les femelles faisaient à peine le dixième en poids, en taille et en épaisseur de leurs compagnons. Leur carapace, très fine sur le dos, n'existait pas sur leur ventre doux et blanc où se dressaient six tétons roses. Sous la douche, madame se faufila sous la carapace de monsieur, en passant entre ses pattes arrière et son ventre.

Il était donc hors de question qu'elles travaillent comme mineuses ; ces dames commerçaient, mais surtout créaient, du beau, du moche, du provoquant, du gentil et méchant, du bête et malin, du n'importe quoi qui donne envie de sortir de ce destin tout tracé, nul à mourir d'ennui. Parce que ces pauvres gens connaissaient l'avenir : la même chose que le présent et le passé.

Cette attitude mentale, partagée par la totalité des mineurs, de leurs dames et de leurs enfants, pesait comme une chape de plomb sur cette planète. Le moral des habitants, à l'image du sol et du sous-sol, semblait miné.

La biologie dictait sa loi aux Gloumpheux. Le sous-sol de leur planète renfermait un minerai bien particulier indispensable à leur survie dans cet environnement hostile. Tous les mâles creusaient la terre pour nourrir leurs familles. Les progrès techniques, venus avec la pensée consciente, rationalisèrent ce besoin élémentaire et la vie s'organisa autour, sachant que dames, filles et garçons en bas âge ne pouvaient creuser, faute de carapace et de bras avant spécialisé.

Leur société ne se comparait pas à celle des fourmis, chaque individu prenait conscience de la réalité, de la vie toujours pareille à jamais. La neurasthénie prédominait – innée ou acquise, peu importe – dans le mental gloumpheux. Ce qui n'arrangeait pas la réputation de la planète comme destination touristique...

Yo en était parfaitement conscient. D'ailleurs son moral se relevait à peine, même après une longue séance de massage peau à peau avec sa Minch. Pendant qu'il traînassait sous l'eau, elle alla discrètement dans la cuisine avaler son minerais. Sans nécessité pour lui, il en respirait toute la journée.

Bien sûr que l'évolution prenait en compte dans sa sélection l'envie de vivre, sinon des milliers de générations ne se seraient pas succédées. Quoi qu'ils pensaient sur la monotonie morose de leur existence, ils creusaient ou peignaient, se baignaient et s'aimaient. Et ainsi se perpétuaient les Gloumpheux sur leur planète sombre et triste.